

L'Amour seul, en sa perfection née du Christ, est puissance de renouvellement et de régénération pour les croyants. Mais elle ne saurait évacuer le scandale de la croix ni l'amoindrir. L'apôtre Paul en a été un ardent défenseur. Nul ne peut aimer vraiment s'il ne s'ouvre pas à ce scandale, à cette folie de Dieu qui nous conduit sur un plan personnel à ne pas sanctifier une morale mondaine qui épouserait le point de vue des plus forts, des riches, des puissants, des intelligents, etc. Le saut de la foi est un saut dans l'inconnu, dans l'impensable d'un Messie crucifié et ressuscité.

1 Corinthiens 1, 21-25 : « Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse: nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. »

Paul a réellement, dans son attente fervente de l'établissement du Royaume divin, compris que l'Esprit est toujours une manifestation de Dieu pour l'homme et en lui destinée à le régénérer ; il s'oppose à notre réalité déchue, au pouvoir de la chair. C'est à cause de l'œuvre du Christ qu'il nous a été donné, et de ce fait l'Esprit est aussi fondamentalement Esprit du Christ, toujours lié à l'acte rédempteur du Fils, une grâce en somme qui seule peut nous fortifier dans l'amour du prochain. Nous retrouvons manifestement la présence de l'Indéterminé...et la nécessité de quitter notre mental conditionné. Mais en quoi l'Indéterminé conduit-il à la non-violence ? La réponse est simple : la non-violence est avec l'amour la seule dimension humaine qui puisse devenir effectivement une loi universelle. C'est en elle, dans le refus de toute violence, que la justice de l'Univers peut être fondée ou justifiée. Mais elle demande à naître en tous comme un choix consenti librement. Elle demeure à vrai dire un acte de foi...fondamentalement lié, dans un langage symbolico-religieux, à la théologie paulinienne de la croix qui marque la défaite des bourreaux et la victoire du Juste. Dans la logique de l'Amour, du Dieu bon et miséricordieux, l'homme est dédivinisé et dieu revictimisé, ce qui veut dire que le croyant retrouve la possibilité de l'innocence perdue par la volonté de connaître le bien et le mal, de savoir ce qui est bien pour lui et pour ses semblables. Le choix de Jésus de se faire la victime innocente, pour en finir avec le recours au bouc émissaire, constitue le dévoilement nécessaire au retour à l'innocence perdue : Dieu ne s'est-il pas lui-même fait victime innocente ? C'est assurément un scandale et une folie ! Une dé-fascination nécessaire pourtant du pouvoir de la force. C'est ce qui devrait être au cœur de toute identité chrétienne, au cœur de toute piété individuelle ou collective...

Il convient ici de lever une ambiguïté fondamentale qui voudrait que la foi chrétienne relève fondamentalement du mécanisme freudien de la pulsion de mort. Ce reproche, véhiculé massivement de nos jours, se trouve exprimé par exemple, en une férocité douteuse, chez le philosophe Michel ONFRAY qui reproche caricaturalement aux monothéismes de nous fâcher avec le seul bien dont nous soyons certains: notre vie ici et maintenant et la possibilité de la déployer avec le seul instrument dont nous disposons, notre corps. Pour lui, le monothéisme discrédite cette vie, la seule, la vraie, au profit d'une autre vie, fictive, fantasmatique, qu'il nous faudrait gagner en gâchant la première.... Les monothéismes nous proposent ce contrat de dupes : «moins vous vivez ici et maintenant, plus vous vivrez dans l'éternité. Renoncez donc aux biens de cette vie qui sont de faux biens et tournez vous vers les vrais biens qui sont renoncement, ascétisme, sacrifice, abnégation ... » Disons-le autrement : « Mourrez de votre vivant, ainsi il vous deviendra plus facile de mourir le temps venu. » C'est pour le philosophe un marché de dupes, car on nous demande de renoncer à la proie pour l'ombre. Nous aurons tout perdu : cette vie ici et maintenant, en l'ayant gâchée, et l'autre vie parce qu'elle n'existe pas ...

Pour M. Onfray « Les trois monothéismes, animés par une même pulsion de mort généalogique, partagent une série de mépris identiques : haine de la raison et de l'intelligence ; haine de la liberté ; haine de tous les livres au nom d'un seul ; haine de la vie ; haine de la sexualité, des femmes et du plaisir ; haine du féminin ; haine des corps, des désirs, des pulsions. En lieu et place de tout cela, judaïsme, christianisme et islam défendent : la foi et la croyance, l'obéissance et la soumission, le goût de la mort et la passion de l'au-delà, l'ange asexué et la chasteté, la virginité et la fidélité monogamique, l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit. Autant dire la vie crucifiée et le néant célébré... » .

Ce terrible diagnostic est construit sur des certitudes plus émotionnelles, viscérales, que rationnellement fondées, avec en premier lieu une accentuation, dans l'usage des mots, entre le mépris et la haine qui ne sauraient être en bon français des synonymes ! Ce mépris, cette haine sont ensuite camouflés en piétés insupportables pour le philosophe athée, ce qui l'autorise à reprendre Nietzsche pour affirmer que les monothéismes prônent la vie crucifiée et le néant célébré, tout cela au nom de la raison. En réalité cette construction raisonnable, qui s'appuie sans grande imagination sur Freud et sa pulsion de mort, est avant tout une critique idéologique et militante qui met toutes les tendances du monothéisme dans le même panier. Aucune ne peut donc échapper à ce diagnostic de la raison triomphante ! Le verdict est absolu. Quiconque voudrait s'en démarquer ou le contester serait automatiquement soupçonné d'être dans le déni de la mort ou dans l'illusion, car le propre de la religion, de toutes les religions, est de récuser le discours rationnel, philosophique, au profit d'une pensée magique dans laquelle tout est intellectuellement permis. Nous n'allons donc pas faire ce plaisir à M. Onfray... Nous lui laisserons endosser son mépris, voire peut-être même sa haine en miroir du religieux qui ne peut prétendument que conduire au fanatisme, à l'obscurantisme ou à l'intégrisme, au nom d'une utilisation mécaniste de la raison, fermée par principe et décret, à toute potentialité spirituelle de l'esprit. L'urgence première et fondatrice consiste bel et bien à sortir de notre conditionnement mental en osant le courage de choisir l'Indéterminé, ce qui n'a pas encore été contaminé par notre passé, notre mental ou notre « Je », ce que précisément nous appelons l'Amour ou plus spécifiquement dans l'action la logique de la gratuité du Don. L'indéterminé n'est en aucun cas ici fuite hors de la vie et de ses plaisirs, encore moins mépris du corps. C'est au contraire une manière plus conséquente de fêter la vie et les vivants, qui ne saurait trouver sa raison d'être ou sa dynamique profonde dans la peur d'un jugement dernier. S'il demeure une urgence de conversion, elle sera dans le consentement à l'Amour désintéressé.